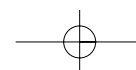
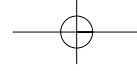


SUPER SOUCHET
COMMENT MIEUX
DÉCRIRE UN
CANARD DONT LE
BEC EST UN CAP,
UNE PÉNINSULE... ?
CET OISEAU
POSSÈDE VRAIMENT
UN BEC IMMENSE :
LE PLUS LONG ET LE
PLUS LARGE DE
TOUS LES ANATIDÉS,
ALORS QUE SON
CORPS EST PARMIS
LES PLUS PETITS, LA
TAILLE D'UNE
SARCELLE D'EUROPE.



CANARD À ORE ILLONS ROSES

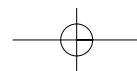




TEXTE ET PHOTOGRAPHIES DE ROLAND SEITRE

Ce proche parent des souchets qui s'enorgueillit d'un bec démesuré vit dans un continent de superlatifs : l'Australie aux immenses déserts. Pourtant, désert ne rime pas avec canard. Mais c'est là que notre spécialiste a trouvé un milieu favorable, tout au moins dans des zones très particulières de ces déserts. Malgré 90 % de zones arides, le continent rouge demeure régulièrement arrosé. Pluies au sud, cyclones en saison au nord. Ici ou là, de façon aléatoire, l'eau imprègne le sol, se rassemble dans des ruisseaux puis des rivières, stagne dans des lacs temporaires ou s'écoule, aussi longtemps que faire se peut, dans des fleuves convergeant vers de vastes lacs salés qui, en fonction de l'abondance des précipitations de l'année, se rempliront, ou non. Et voilà le milieu de pré-

dilection de notre canard, qu'il n'est d'ailleurs pas le seul à exploiter. Mais son originalité consiste à pouvoir, grâce à son large bec, filtrer les plus petits organismes du plancton : mollusques et crustacés, graines parfois, algues, qui se développent quasi instantanément dans ces zones humides lumineuses et très peu profondes. Ainsi, il pourra vivre sur du temporaire.





À l'inverse de l'image terrible qu'on se fait généralement de ces stations d'épuration, celle-ci, bien étalée en pleine Nature. C'est ici qu'on peut observer des vols de milliers de Canards à oreillons roses, décollant en vagues d'un bassin au fur et mesure du dérangement causé par un visiteur ou un chasseur ailé de passage, faucon ou busard.

Informé Dieu seul sait comment des chutes de pluies et de leurs conséquences, tout comme beaucoup d'espèces du centre rouge australien, le canard à oreillons roses vole vers son paradis. Souvent premier arrivé, il se déplace en couples ou petits groupes qui se perdent dans les immensités de la crue. Brun-beige sans guère d'autre signe distinctif (en dehors du bec bien sûr) que sa minuscule tâche de couleur rose vif au niveau de l'oreille, le canard reste d'autant plus discret que la couleur de l'eau est généralement la sienne. Selon l'abondance d'eau et de nourriture, qu'il lui faut aussi analyser pour savoir si son investissement reproductif est valable, le couple pondra peut-être.

L'espèce niche au choix dans de vieux nids, des trous d'arbres, des amoncellements de branches, mais à peu près toujours au-dessus de l'eau. Territorial dans la mesure où le couple défendra son site, il est toutefois très tolérant puisque les nids peuvent se côtoyer à quelques mètres d'intervalle. La ponte se compose de 5 à 7 œufs incubés 26 jours par la femelle. La durée de

l'élevage dans la nature semble inconnue mais il se doit d'être rapide puisque ses milieux de prédilection, temporaires par excellence, ne sont que rarement en eau plus de deux mois de rang ! Écologiquement, cette spécialisation se justifie par la compétition avec un souchet local qui préfère des zones moins chaudes et arides.

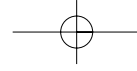
Une fois la reproduction terminée, les errances peuvent reprendre avec toutefois certaines constances liées à l'évolution de notre planète. Ainsi certains sites peu touristiques accueillent souvent ces canards un peu particuliers : les stations d'épuration des villes du désert. Mount Isa, gros bourg minier dans le nord du Queensland, semble un bon et régulier site d'observation de cette espèce autrement aléatoire. Dans les bassins entourés de verdure et aux eaux plus ou moins chargées contrastant avec les montagnes arides, près d'un millier de ces canards que je recherchais activement depuis des années, coulaient des jours heureux. En fait, de tous les anatidés, ils étaient les plus abondants ! Mais le grand rassemblement de cette

espèce a lieu tous les ans au bord de la mer, dans le sud du pays, à Melbourne quand s'installe l'été.

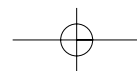
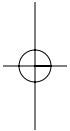
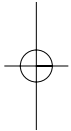
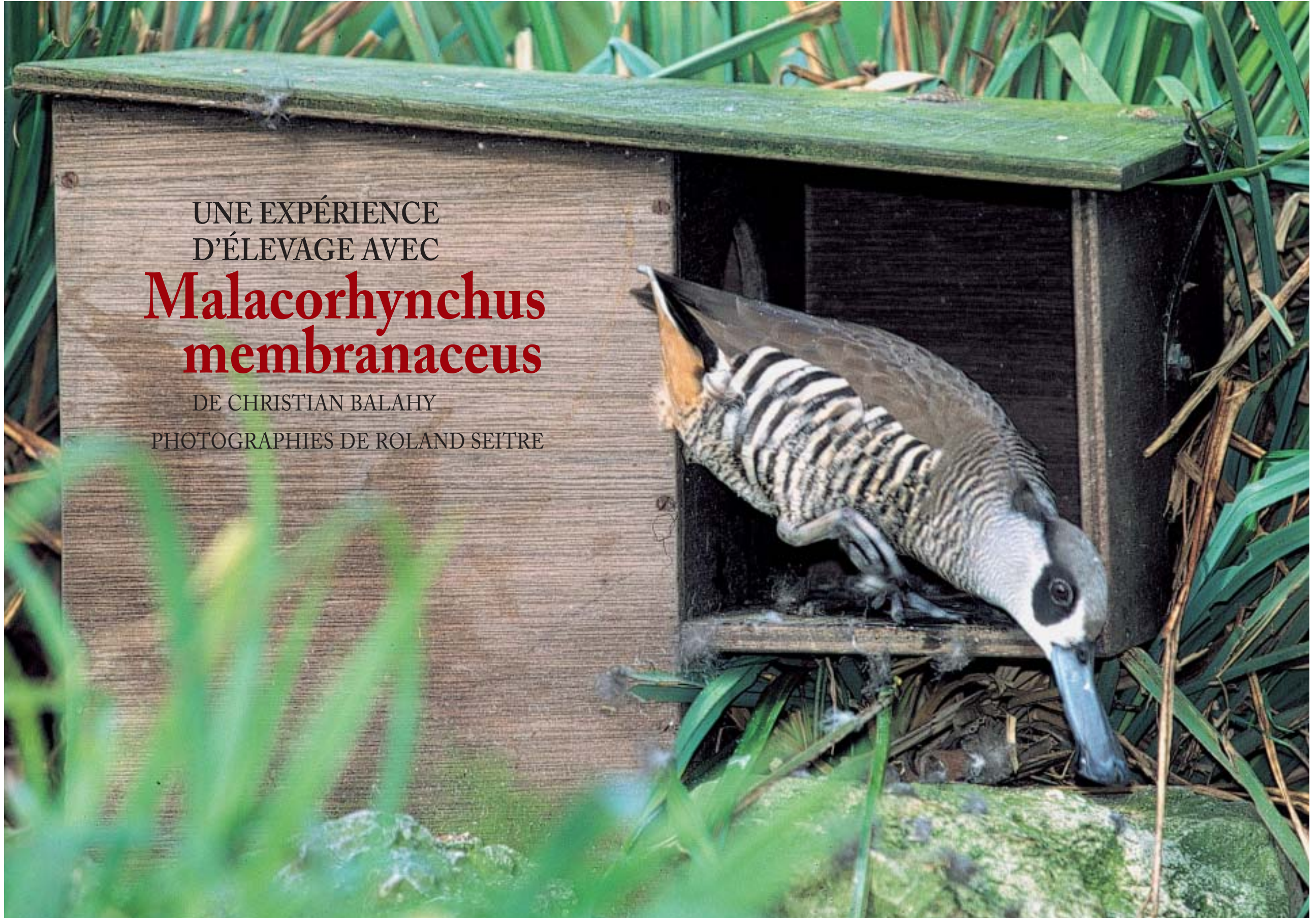
Sur des dizaines d'hectares de prés humides, au bord d'un grand étang du style de celui de Berre, la ferme d'épandage de la ville traite les eaux usées de la capitale du Victoria et de ses industries. Un haut-lieu ornithologique dans le pays, aussi appelé "the shit pits", les anglophones apprécieront ! Pour les autres je n'oserais traduire... À l'inverse de l'image terrible qu'on se fait généralement de ces stations d'épuration, celle-ci, bien étalée en pleine Nature dans un pays où la surface ne manque pas, est agréable à visiter et dans les derniers bassins d'une séquence de traitement, l'eau est assez pure. Ce ne sont d'ailleurs pas forcément ceux que préfèrent les oiseaux qui pullulent ici, surtout l'été quand dans l'intérieur du pays, la sécheresse a limité considérablement lacs, marais et étangs. Toutes les espèces de canards retrouvent alors des centaines de cygnes noirs, des milliers de limicoles, sternes et mouettes. C'est ici qu'on peut observer des

vols de milliers de canards à oreillons roses, décollant en vagues d'un bassin au fur et mesure du dérangement causé par un visiteur ou un chasseur ailé de passage, faucon ou busard.

L'espèce est activement chassée par l'homme, surtout en période de sécheresse, mais la pression cynégétique n'a toutefois rien de comparable à ce qui se passe chez nous. Les chasseurs sont peu nombreux, les espaces étendus, les zones de tir limitées et certains États bannissent tout bonnement cette pratique ou tout au moins l'interdisent quand la situation naturelle (sécheresse exceptionnelle par exemple) rend les conditions trop difficiles pour les volatiles ; un peu comme si nos préfets interdisaient la pratique de la chasse en cas de fort coup de froid... L'espèce n'est donc pas particulièrement menacée même si sa nature profonde ne la rend jamais abondante, sauf dans les sites artificiels précités. Ailleurs, ces petits canards vaquent discrètement à leurs occupations, près ou loin des hommes, de façon semblait-il tout à fait imprévisible. □



UNE EXPÉRIENCE
D'ÉLEVAGE AVEC
**Malacorhynchus
membranaceus**
DE CHRISTIAN BALAHY
PHOTOGRAPHIES DE ROLAND SEITRE



Ce canard australien évoque encore aujourd'hui pour les amateurs d'anatidés un oiseau mythique, inaccessible. Ce drôle de petit canard, qui nous fait penser à un canard souchet exotique avec son bec en spatule, n'en a vraiment que l'apparence, puisque les zoologistes le rapprochent davantage à la tribu des tadornes.

D'ailleurs, si les canetons de souchets naissent avec un bec droit pour acquérir cette forme en spatule que beaucoup plus tard, notre oreillons roses naît doté de son appendice à lamelles constitué. Pourtant la parade nuptiale est très proche de nos souchets. Cet anatidé a agité la communauté scientifique pendant des années et franchi de nombreux paliers avant sa dénomination actuelle; il fut classé tout d'abord parmi le genre "anas" comme "Anas membranacea"; puis SHAW, lors de ses études de la faune australienne le classa comme "Anas fasciata", nous étions alors en 1801; et ce fut SWAINSON qui, en 1813, le rangea dans une famille propre à l'espèce: celle que nous connaissons aujourd'hui.

Dans son pays d'origine, l'Australie, ces canards ont un statut privilégié puisqu'ils ne sont pour ainsi dire pas chassés d'une part (la chair est de qualité médiocre et pour les "sportifs" ils ne sont pas assez vifs) et d'autre part ils ne sont pas nuisibles aux cultures. La Nouvelle Galles du Sud a protégé totalement l'espèce.; ils se déplacent au gré de la pluviométrie et s'ils sont principalement implantés dans une bonne partie de la Nouvelle Galles du Sud, vous pouvez les rencontrer en petits groupes sur la frange littorale de l'Est jusqu'à l'Ouest en passant par le Sud. Et, sporadiquement et toujours isolés, très loin à l'intérieur des terres dans tout le pays, en dehors des zones désertiques, recherchant les mares et les zones de marécages d'eau stagnante très peu profondes. Très surprenant, dès qu'une mare, si petite soit elle, se forme, il faut très peu de temps pour voir arriver nos canards... un sixième sens. Ses mœurs diurnes et sa familiarité (forts peu farouches vis-à-vis des hommes) les rendent fort peu discrets. Ne croyez pas pour autant qu'ils soient aussi communs que nos colverts en Europe, ils demeurent



tout de même assez peu courants et jamais réunis en très grands nombres (moins de 30 couples). Bien que les populations ne soient pas vraiment comptabilisées avec précision, le cheptel est estimé entre 80 000 et 110 000 individus. Il y a bien une ombre au tableau, le drainage de terres pour les cultures les repousse davantage vers des zones moins adaptées à leurs besoins contrariant de ce fait la reproduction.

RÉGIME ALIMENTAIRE. Dans les années 60, FRITH (Waterfowl of Australia) a pu analyser le contenu de près de 140 estomacs d'oreillons roses, ce qui a permis de relever (dixit) que le régime alimentaire se décomposait comme suit: 94 % de nourriture d'origine animale dont 79 % constitués d'insectes, et de végétaux (algues et semences de plantes aquatiques principalement); 86 % des estomacs analysés comportaient tout de même des végétaux. Si vous connaissez la manière dont se nourrissent les flamants roses, vous constaterez une similitude avec nos oreillons roses: ils filtrent l'eau en balançant la tête, à demi immergée, d'un côté et de l'autre à la surface. Fouiller la vase, à la recherche de micro faune, est également un passe temps favori. Vous ne les verrez pas plonger. Ils ont un instinct grégaire poussé au paroxysme, quand ils sont

en groupe rangé, les premiers immergent la tête pour fouiller les fonds vaseux et les suivants filtrent les débris décollés du fond.

C'est un barboteur caractéristique et sa nourriture en captivité doit être adaptée à ce mode de vie. Depuis quelques années, les industriels ont fait des efforts particuliers pour ces oiseaux particuliers. Entre les granulés protéinés, les floatings et les crustacés lyophilisés aujourd'hui, dans le commerce, vous n'avez que l'embaras du choix. Mais n'oubliez pas qu'au printemps et à l'été, les lentilles d'eau regorgent d'animalcules qui raviront tous vos pensionnaires sans distinction, d'ailleurs si votre plan d'eau est bordé de végétation fine, les plus jeunes pousses seront grignotées.

REPRODUCTION ET CAPTIVITÉ. Dans son milieu naturel, nos oreillons roses sont très éclectiques quant au choix de l'endroit de nidification. Vous pouvez trouver des nids assez hauts (6 m et plus) dans les arbres (dans les fourches comme dans les cavités et même dans les nids des autres oiseaux), mais également sur de simples promontoires rocheux, au sein de grosses touffes d'herbacées palustres, sans dédaigner les nids, surplombants toujours l'eau, d'autres volatiles aquatiques. Tous les nids des oreillons se trouvent à proximité de l'onde. Un seul arbre peut contenir plusieurs nids, mieux un seul nid peut comporter jusqu'à 60 œufs (une observation faite par Frith en Nouvelle Galles du sud, 6 ou 7 femelles avait dû pondre dans le même nid). Ce sont des canards qui effectuent des pontes de substitution quand les nids sont détruits par les prédateurs ou les intempéries, mais en temps ordinaire, ils peuvent nicher à deux voire trois reprises, à plusieurs mois d'intervalle, si les conditions d'élevage sont réunies où ils se trouvent alors. Paradoxalement, si les oreillons subissent une période de sécheresse, ils ne se reproduisent pas. Comme ils sont erratiques, ils se déplacent constamment pour trouver les conditions optimales à la reproduction, but ultime pour toute espèce. Nous savons aujourd'hui que le développement des animalcules dans les mares reste la condition sine qua none à la reproduction de nos oreillons dans la

CANARD SOUCHET - OREILLONS ROSE

Deux espèces au bec spécialement adapté à la filtration des vases et des eaux turbides afin de capturer diverses crustacés et micros-organismes aquatiques.



© Photo Jean-François Dejonghe

nature, donc en l'absence de pluie, la micro faune ne peut se développer dans les flaques. Un facteur à prendre en compte, ces anatidés n'apprécient pas la mixité, et en milieu naturel, ils ne se mêlent qu'occasionnellement et très rarement à d'autres espèces.

En captivité, les passionnés qui détiennent cet oiseau font encore partie d'un club très fermé puisque notre oiseau n'est pas prolifique et l'acquisition est onéreuse: un couple dit "reproducteur" peut s'échanger aux alentours de 3650 € de quoi en dissuader plus d'un. Mais la passion n'a pas de limite et tout comme le garrot arlequin ou encore les eiders à lunettes ou à tête grise, ils sont arrivés plus nombreux dans les collections européennes depuis les années 90 avec plus ou moins de succès.

L'obstacle, qui dissuadait la plupart d'entre nous près à franchir le pas, semblait de taille puisqu'on le pensait trop fragile pour résister l'hiver sous nos latitudes. Aujourd'hui, même si nous savons qu'un abri muni d'une zone tempérée hors gel est quasiment nécessaire en période hivernale, il peut résister assez honorablement aux basses températures si ces dernières restent dans la limite du respectable et ne s'installent pas dans la durée.

Ce sont les Anglais qui ont eu, les premiers, le privilège de conserver cet anatidé et pour cause l'Australie, terre d'asile de ce palmipède, faisait partie du Commonwealth. Et ce sont donc naturellement les premiers à en avoir obtenu la reproduction à la fin des années 70, puis quelques années après nos amis hollandais et belges s'en sont enorgueillis.

Ils sont plutôt peureux vis-à-vis des autres espèces, et le meilleur conseil à vous donner, c'est bien de les placer avec des espèces aux mœurs différentes pour éviter les compétitions alimentaires et territoriales.

L'adaptation à un nouveau milieu demeure un obstacle à la reproduction de ces oiseaux. Plus que toute autre espèce, ils requièrent du temps et de la patience pour s'acclimater à un nouvel environnement et les voir confectionner un nid. Quand toutes les conditions sont réunies et qu'ils élisent un endroit pour nicher (nids boîtes, touffes de joncs, souches...) à proximité de la pièce d'eau et qu'aucuns autres aquatiques ne viennent les déranger, ils confectionneront un nid d'environ 25 cm de diamètre tapissé de duvets grisâtres (pas de période définie). La moyenne des pontes se situe entre 6 et

7 œufs pointus blanc crème à l'aspect gras (très gros, aussi gros que la tête de l'oiseau 49 x 36 mm, mais ils sont battus par l'exploit des érismatures qui pondent des œufs vraiment énormes en rapport de leur taille). Dans la nature, les nids comportent entre 6 et 11 œufs. Comme tous les anatidés, la cane dissimule ses œufs sous un matelas de duvet lorsqu'elle quitte le nid. L'incubation dure 26 jours. La moyenne de fécondité avoisine les 65 % à 80 % en captivité (pas de carence alimentaire et quasi absence de parasites), alors que dans la nature elle est d'environ 70 % et même moins. Quant à la mortalité, quasi nulle en captivité et 50 % en milieu hostile. Les oreillons sont des oiseaux calmes et leur laisser les pontes n'est pas un problème, mais à 3 jours de l'éclosion il est préférable de subtiliser les œufs et les placer en éclosoir (humidité maximale). Après la naissance, la température peut être baissée graduellement pour, après 3 semaines, être ramenée à la température ambiante du local (comme pour les autres espèces d'ailleurs). De toute manière, ils se placeront d'eux-mêmes sous la lampe (elstein de préférence) pour se réchauffer. La pérennité des canetons sera assurée. Après séchage et jeun, ils bénéficieront d'un mélange de deux tiers de semoulette 1^{er} âge canetons ou mieux du floating moulu, auquel sera ajouté des vers de farine stade 1 (là aussi deux écoles, les partisans de la pâtée, mixent l'ensemble pour confectionner une pâte uniforme); ce mélange sera, quoi qu'il en soit, humidifié légèrement et renouvelé au moins deux fois par jour (la température ambiante élevée rancie les mélanges humides très rapidement); Comme vous devez habituer vos nouveaux pensionnaires à la nourriture sèche, cette dernière sera à disposition en permanence dans une soucoupe, les micros vers y seront mélangés également au début, mais donner avec parcimonie pour être remplacés par des gammars lyophilisés d'abord ramollis puis déshydratés ensuite, en fin d'élevage. Si les canetons prennent trop l'habitude de ne prendre que les micros vers pour se nourrir, il vous sera très difficile de les y sevrer. La stimulation alimentaire reste le problème majeur à l'élevage des canetons difficiles (garrots, harles...); le fait de placer de la nourriture vivante, dans l'éleveuse, stimule la curiosité de vos canetons surtout s'ils ne sont pas accompagnés de canetons plus dégourdis.

Vérifiez bien qu'après 48 heures, les petits prennent bien la nourriture présentée. Le goutte à goutte sera en place dès le deuxième jour juste à côté de la soucoupe de nourriture. Si vos protégés ne s'alimentent pas, il ne faut pas tergiverser trop longtemps et la compagnie de petits d'une autre espèce devient indispensable. Bien que chez cette



espèce, nous ne connaissons aucune hybridation naturelle ou artificielle, nous restons adeptes, surtout les premiers quinze jours, de ne laisser qu'une espèce par éleveuse pour éviter l'imprégnation et rencontrer ultérieurement des hybridations entre espèces différentes.

Notre ami Yohan DEPOTTER, d'Oostduinkerke dans les Flandres belges, détenait cette espèce en compagnie de plongeurs (tous à la même enseigne: floating, gammars...) et chaque année il obtenait une dizaine de petits oreillons roses de son unique couple reproducteur. Il confectionnait une semoulette spéciale pour ces derniers, nous vous la livrons ici: floating, gammars lyophilisés, pâtée à l'œuf pour canari, blé, maïs, dari, millet, le tout finement mixé. Nous n'avons pas les proportions, mais si nous reprenons l'analyse des estomacs détaillée plus haut nous pouvons en conclure que le floating et les gammars devaient représenter au moins 85 % du mélange. Notre ami Yohan avait réussi à élever maintes espèces réputées très difficiles par l'observation assidue et pertinente de ses oiseaux. Dommage, qu'il ait aujourd'hui raccroché.

Après la naissance, la température peut être baissée graduellement pour, après 3 semaines, être ramenée à la température ambiante du local. De toute manière, ils se placeront d'eux-mêmes sous la lampe (elstein de préférence) pour se réchauffer.

